

## Annick Desnos

### Pourquoi on n'a pas le droit ?

Cette question, Max la pose de façon incessante, avec de nombreuses variantes, depuis son arrivée à l'hôpital de jour. Il a alors 5 ans. Son agitation, l'instabilité, l'agressivité envers les autres enfants ne lui permettent pas de poursuivre les apprentissages scolaires.

C'est un enfant au regard vif, qui ne tient pas en place, parle sans arrêt en passant du coq à l'âne, avec un léger zozotement et un retard de langage. Il arrive souvent sale, avec des vêtements non adaptés, trop longs, trop courts ; malgré les remarques des infirmiers aux parents, rien ne change depuis trois ans.

Le père a un fils de 19 ans d'une première union. Ce fils, anxieux, est sous traitement. Max est le second enfant du couple parental, une sœur aînée, qui a cinq ans de plus, le précède.

Une fausse couche avant la naissance de Max laisse la mère angoissée. Lors de l'accouchement, elle s'est sentie incomprise, elle désirait garder cet enfant dans son ventre, ne se sentait pas prête. Quand Max est né, c'était « sa petite crevette » (parole d'une sage-femme qui a fait poids de signifiant). Elle interprète les bras levés de l'enfant comme un refus à son égard. Le père est pratiquement absent du discours de la mère.

Alors que Max a 2 ans, les parents s'amuse à le « perdre » dans un supermarché, pour voir comment il va réagir.

La mère a investi la chambre de Max pour en faire également son bureau. Elle change souvent de travail et quand elle s'arrête les difficultés financières du couple déjà endetté augmentent.

Des conflits entraînent des séparations brèves, les enfants se retrouvent chez les grands-parents maternels avec leur mère déprimée. Avec elle, Max est l'objet d'une attention fusionnelle, dans le bain ensemble, ou dans le lit des parents pour cause de cauchemars.

Il est aussi l'objet déchet, laissé tombé, au niveau des soins du corps, absents.

Quand je le reçois, il est alors fasciné par les volcans. Il demande pourquoi on n'a pas le droit de toucher la lave. Des associations multiples avec glissements métonymiques de la chaîne signifiante entraînent sa parole dans un flot que rien ne vient capitonner. Tout ce qui est risqué, limité, interdit l'insupporte. Il questionne encore et encore, aucune réponse ne fait barrage à la jouissance attendue. Il n'a pas accès à la métaphore et certains mots sont pris à la lettre.

À l'occasion séducteur et charmeur, il peut dans la seconde devenir agressif, provocant et menacer par exemple de mettre le feu, de casser des objets, de cracher... Il semble rechercher à certains moments un corps à corps avec l'autre et l'insulte copieusement, dans une position masochiste.

Le cadre des séances illustre sa problématique avec un grand Autre persécuteur et jouisseur, sur un mode d'affrontement ou d'évitement. À l'entrée il s'annonce à la porte de manière spectaculaire, quelques fois violente (cris, coups de pied, coups de poing) et repart dans la rupture. Face aux différentes transgressions ou passages à l'acte, je déciderai plus tard, quand il pourra l'entendre, de faire un pacte dans lequel il s'engagera à respecter les interdits en séance, ce qu'il fera. Quelques rappels seront toutefois nécessaires pour qu'il tienne sa parole.

Intéressé par des livres pour petits, il me demande de lui raconter les histoires de Tchoupi, ce que je fais en le laissant s'exprimer. Ce sont les seuls moments de calme et d'apaisement. Curieux, il pose des questions pertinentes. Il peut alors s'identifier à ce garçon qui a une place de sujet positif par ses parents, malgré ses défaillances ou ses bêtises. Il va trier les livres, choisir l'histoire, les compter, demander celles qui manquent. Par la suite, il les racontera tout seul, très fier.

Mais l'agitation reprend vite le dessus. Il arrive souvent dans un état d'excitation, me raconte des bribes de films violents vus en famille. Il ne retient que des séquences d'affrontements mortifères de personnages souvent confondus.

Pas d'autre logique que tuer-être tué, avec effractions de corps, quelquefois sexuelles. Superman, Harry Potter, monstres ou héros se mêlent dans un monde où la violence fait rage, sans médiation.

Pourtant cette jouissance sans limites qu'il revendique, il en subit les effets délétères, ravageurs dans son corps : la moindre blessure peut le paniquer, comme si son existence était menacée.

Au cours des trois ans de suivi surgissent des cauchemars liés aux transformations de corps vus dans des films comme *Hulk*. Lui qui veut grandir craint la déformation de son corps incontrôlable. L'image du corps est défaillante, elle n'a pas été authentifiée par l'Autre.

Suite à l'angoisse de l'enfant, les parents demandent un traitement, qui sera de courte durée. L'équipe leur propose un cadre limitant les films violents. La jouissance non réglée se retrouve dans le circuit pulsionnel :

- l'objet oral : cracher ;
- l'objet anal : quelques accidents d'encoprésie et d'énurésie, le pet ;
- et pour le regard et la voix, c'est la demande intransigeante, inconditionnelle d'être regardé et écouté.

La sexualité est abordée au cours de dessins de volcans, qui évoquent un sexe de garçon, ainsi que des zizis saucisses faits en pâte à modeler. Confronté à la jouissance de l'organe réel, il va se tenir le sexe dans une posture de monstration et d'évitement en même temps. Je mettrai un certain temps à réaliser qu'il a pris à la lettre une injonction de l'entourage « à bien se tenir », « à se retenir ». Un jour, il mime une relation sexuelle orale avec un membre de l'équipe et raconte des bribes d'effractions de corps sexualisées, ce qui peut suggérer un possible abus sexuel difficile à évaluer.

Tout reste dans les registres réel et imaginaire, pas de nouage entre réel, symbolique, imaginaire. Le phallus ne peut être symbolisé par défaut de la métaphore paternelle.

Au fil des séances, Max va tenter de répondre à la confusion et à l'angoisse en se soutenant par des tenants lieu d'identification.

Une émission de télévision intitulée *Incroyable Talent* le passionne. Avec mon accord mesuré, il monte des bouts de spectacle de magicien. Malgré sa maladresse, ses ratages, son excitation, il invente, devient acteur d'une mise en scène où la présence et l'absence d'un objet pourrait être maîtrisée. « Je suis un artiste », proclame-t-il.

Lui qui semblait hors temps s'intéresse à l'âge de tous ; sa préoccupation première est de voir des films de grands interdits. Il questionne sur les vieux, les petits, les différentes générations, la naissance, la mort.

À 6 ans, la question de l'école se repose. Il veut y aller, mais comme il oscille en permanence dans ses actes et ses paroles entre rester le petit ou devenir grand, l'équipe ne tente pas l'expérience. En séance, il commence à lire les lettres, écrit en majuscules, bute sur l'écriture en attaché. Un premier essai de scolarisation individuelle à l'hôpital est un échec, à cause de son agitation. Un second, quelques mois, s'avère décisif. Pour la première fois, il éprouve et dit son plaisir de déchiffrer. Avec fierté il lira tous les livres précédemment racontés en y mettant le ton et la ponctuation. Il a accepté le code et les règles que le langage écrit impose à tous.

Si les phénomènes de jouissance se sont atténués, les passages à l'acte peuvent faire retour verbalement ou par écrit, mais ils sont moins violents et Max en parle. Si la causalité de certains passages à l'acte lui échappait totalement, il peut y reconnaître son implication, à l'occasion d'une rivalité avec un autre enfant.

La dualité de toute-puissance ou d'inexistence : « J'espère être sans défaut » ou « je suis nul », évolue en « il faut des années d'entraînement ». De l'enfant animal-cochon (un dessin le stigmatisait ainsi), il prend place comme sujet et tient compte de l'autre. Il accepte mieux le cadre d'activités en groupe et y trouve un certain plaisir.

Récemment, il a stupéfié tout le monde par sa voix superbe et juste, au cours de l'activité musicale. Peut-être trouvera-t-il là l'ébauche d'un talent jusqu'à présent incroyable pour tous. Mais, comme il le dit, « il faut des années d'entraînement ».